

## La Vierge à Valence, Espagne.

“ La Vierge, par qui est venu le salut du monde, est ici l'objet d'un culte, dont ce qui se passe à Lourdes, chez nous, peut à peine donner l'idée. Elle porte, à Valence, le nom trop humain, hélas ! de la *Virgen de los Desamparados*—chacun sait ce qu'est un navire désemparé. — Son origine se perd dans une ombre mystérieuse : on l'a trouvée un jour toute faite, comme la perle et les diamants.

“ La solennité a toujours lieu le second dimanche de mai, qui, cette année (1883), coïncidait avec la Pentecôte. Comme préface, le dimanche après l'Ascension, la Confrérie du Saint-Rosaire, dont le roi d'Espagne est l'*Hermano mayor* (le prier), a célébré sa fête particulière. Vers dix heures la troupe, musique en tête, drapeau déployé, se rangeait devant l'église dédiée à la Vierge. Bientôt arriva en grande tenue le capitaine général suivi d'un brillant état-major. Comme il était le représentant officiel du roi, dès qu'il parut, la marche royale se fit entendre. Messe solennelle. Un beau sermon, de grand style, après un hommage, sincère et d'ailleurs bien mérité, rendu à la noblesse assistance, a vigoureusement retracé les conditions de la vie des peuples sur le thème général et fécond de la Vierge de *los Desamparados*. Quatre mille personnes étaient présentes.

“ Le soir, la foule se pressant plus nombreuse encore, mue cette fois par la seule piété, il m'a été donné de savourer une de ces jouissances, d'âme que partageront tous les cœurs dominicains. Sous une illumination, dans ce beau temple construit en rotonde, comme le Panthéon de Rome, si éminemment propre à l'acoustique, la maîtrise de la cathédrale, composée de voix sévèrement choisies et d'une science musicale achevée, a commencé le *Chant du Rosaire*, le chœur chantant, le peuple répondant en récitatif. A chaque dizaine les rôles changent : le peuple commence, le chœur répond ; mais peu à peu, grâce au mouvement entraînant d'une composition faite avec la foi plus encore qu'avec le génie, la foule a saisi le rythme et l'air, de sorte qu'aux dernières dizaines c'était de quatre mille poitrines que s'élevait le chant de l'*Arc Maria*. Il doit se passer quelque chose de semblable au ciel, où, sans aucun doute, les anges chantent le salut à leur Reine.

“ Le jour de la grande Fête, deuxième dimanche de mai, ce n'est plus de la piété, c'est un de ces enthousiasmes populaires qui vous transportent malgré vous. Dès la veille, les rues s'illuminent, les musiques s'organisent, les pièces d'artifice éclatent. Toute la nuit, la foule va et vient, chante et prie. A quatre heures du matin, vingt mille personnes s'écrasent pour pénétrer dans un temple qui n'en contient pas cinq mille. On accourt de tous les environs, et tout le jour l'abord du temple est difficile, aussi bien que la circulation dans les rues. Le soir, procession générale. L'archevêque vient, avec tout le clergé en belles chapes d'argent brodées d'or, inviter la Vierge à se mettre en marche. Soigneu-